

PHOTO NUMÉRIQUE

par Claude BARDY (claude.bardy.online.fr)



Nikon D 200

Et beau en sus

Fidèle à Nikon depuis 1968 et les « F », j'avais été moyennement séduit par le D70s. Avec ce modèle, tout va bien. Et il est en plus élégant !



L E D70s (et son capteur 6,1 millions de pixels) restait un peu faible pour un usage pro. J'ai donc acquis ce D 200 à un prix presque raisonnable, qui atteint les 10,2 M, permet de sortir des images de presque 29 Mo décompressées en RVB.

Le nouveau boîtier avec petit flash interne magnésium i-TTL (pouvant commander à distance d'autres flashes Nikon) est revêtu de caoutchouc très granuleux pour une bonne prise de main. Les joints des commandes protègent de la poussière et de l'humidité (la plupart des nouveaux objectifs possèdent aussi un joint autour de la bague de montage). Comme ses prédécesseurs, ce boîtier est compatible en mode A et M avec les objectifs anciens sans microprocesseur. Au dos, le moniteur 2,5" protégé par un cache plastique transparent est confortable pour visualiser (avec zoom, zones blanches surex., histogramme global ou par couleur). Les menus, hérités du D70s, offrent beaucoup plus de réglages personnalisables.

Sur le dessus et dans le viseur (réglable en dioptrie), la gamme des infos est satisfaisante. Nous conservons des commandes manuelles, en sus des menus, pour les réglages fins de balance des blancs, de sensibilité de 100 à 1 600 ISO avec une fonction H1 faisant grimper à 3 200 ISO, des vitesses de motorisation jusqu'à cinq vps, etc. En façade, le premier bouton bloque les objectifs, le second commande la profondeur de champ et aussi l'éclairage flash (par

micro-éclaircs durant 1 à 2 s.), le troisième est dédié modes mémorisés. Les prises flash de studio et de branchement d'un GPS et d'accessoire WT-3 pour la transmission sans fil sont latérales. Tout comme le système de stockage (Compact Flash ou Microdrive).

Le D200 est de bonne « facture » (sans jeu de mots facile), solide mais léger, tenant bien en mains. La densité, bonne sur le moniteur de contrôle, est un peu dense sur mon Macintosh avec un gamma de 1,8. Les couleurs en automatique sont vives, mais des réglages de la colorimétrie sont disponibles. Avec Photoshop, j'ai gonflé une image jusqu'au format 95x63 cm en 300 dpi avec le module Redimensionnement sans perte de qualité notoire. Pour des images banales (familiales, par ex.) avec un dosage flash/lumière d'ambiance jusqu'à la sensibilité de 800 ISO, l'activation de la réduction du bruit est efficace et la balance des blancs en position automatique donne la priorité à des couleurs naturelles. À 1 600 ISO ou en H1 3 200 ISO, une granulation apparaît.

Deux seuls points négatifs constatés pour le moment : et d'une, la désactivation des modes de motorisation en continu avec le flash interne (pour permettre le recyclage plus lent et complet du flash, sans doute) mais pour des prises de vues en rafale (de 6 à 8 à 2 vps grâce à la mémoire tampon) tout fonctionne parfaitement avec mon flash SB-800 ; de deux, ayant l'oeil gauche directeur, mon nez peut actionner la molette directionnelle de la mise au point et la dérégler à l'occasion. Avouons que c'est un inconvénient véniel.

Ce D 200 me semble idéal, car il embarque pour partie la technicité de son grand frère, le D 2x avec l'affichage dans le viseur par hologramme, la mise au point sur onze zones, un encombrement très réduit, un prix compétitif pour un Nikon, et surtout je le trouve...

beau. Une réussite ! ■

FICHE TECHNIQUE

10.2 Mpix, sensibilité 100-1 600, 5 vps,
3 modes Adobe RVB, 2 sRVB, obturation,
v. 30 s à 1/8 ms, 830 g.

Prix approx. : 2 000 euros

